L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 16 NOVEMBRE 1879.

Théâtre de l'Opéra.

La population qui lit l'*Abeille* est trop intéressée à la réouverture du théâtre de l'Opéra et au succès de la première entreprise lyrique sérieuse que nous ayons eue depuis la fermeture de l'Opéra de 1876, pour que nous ayons besoin d'insister de nouveau sur la nécessité d'accorder un patronage libéral à la compagnie de M. Strakosch. Nous avons fait connaître les artistes autant que nous pouvions le faire par les notices qui nous sont parvenues, le programme des quatre premières représentations est dans nos colonnes, et nous espérons que cette première semaine inaugurera brillamment la saison.

Rappelons encore qu'on peut s'abonner aux loges et aux parquets, au magasin de musique de Werlein, de une heure à quatre heures, et qu'à partir de jeudi on pourra retenir des sièges réservés pour l'une ou l'autre des représentations annoncées. Comme on le verra, M. Strakosch a fixé ses prix à des taux fort raisonnables, l'entrée simple ne coûtera qu'une piastre et on paiera de 50 cents à une piastre en sus pour un siège réservé suivant la place.

Nous trouvons dans le St.-Louis *Globe-Democrat* du 12 courant, un compte-rendu de la représentation des *Puritains* par la compagnie Strakosch; nous en extrayons ce qui suit:

La musique a été admirablement rendue par l'orchestre, les choeurs ont été meilleurs qu'aucun de ceux que nous ayons jamais entendus ici, et les principaux artistes ont pris d'assaut les coeurs de leurs auditeurs et ont obtenu des applaudissements qui se prolongeaient jusqu'à ce que les morceaux eussent été bissés.

Le début de Mlle Lablanche a été un succès étourdissant. Dans le rôle d'Elvire elle a déployé des qualités comme cantatrice et comme tragédienne qui l'élèvent à une haute distinction comme artiste lyrique, etc., etc.

Le critique adresse aussi des compliments au ténor Lazzarini et au bariton Storti, et il ajoute:

C'était la première fois qu'on entendait ici Castelmary. Le Giorgy qu'il nous a présenté était magnifique, comme voix, physionomie et action dramatique. Sa voix est ronde, riche et pure, et il est certainement une des meilleures basses qu'on ait entendues à St-Louis. Le duo entre Giorgi et Ricardo, au troisième acte, a produit un enthousiasme tel que nous en avons rarement vu de pareil, etc., etc.

Ces succès nous font présager pour les artistes une chaude réception à la Nlle-Orléans.

Madame Alice Urban.—Les journaux de Gênes de la fin d'octobre nous apportent les échos des ovations faites à la grande cantatrice louisianaise, madame Alice Urban, née Fleury. Elle a débuté par la *Sapho* qu'elle interprète, paraît-il, d'une façon très dramatique, car tous les journaux de Gênes s'accordent à dire que les spectateurs étaient "affolés" par l'enthousiasme. Nous venons de parcourir *La Gazetta de Genova, Il movimiento, Il Popolo, L'Epoca, le Caffaro.* Tous ces journaux constatent l'immense succès de la chanteuse louisianaise et ne tarissent pas d'éloges sur sa voix et son talent de chanteuse et de tragédienne lyrique. Nous regrettons de ne pouvoir les citer tous. Notre monde musical sera heureux d'apprendre que l'artiste dont il a encouragé les premiers pas, continue le cours de sa brillante carrière et recueille de nouveaux lauriers dans un pays où son nom est déjà célèbre et qui est, par excellence, la terre de la musique, l'Italie.

Histoire de la Louisiane.—Nous venons de recevoir la première livraison d'une nouvelle histoire de la Louisiane, en anglais, qu'a entreprise M. James L. Furman. L'histoire entière comprendra deux volumes de huit livraisons chacune. La première livraison embrasse cinq chapitres de la première période. L'auteur commence son histoire par les premières expéditions en Floride de Ponce de Leon et de Pamphilo de Narvaez en 1513 et 1528, et la célèbre expédition de Ferdinand de Soto à travers la Floride, la Georgie, l'Alabama et le Mississippi jusqu'au fleuve de ce nom dans le comté qui porte aujourd'hui le nom de De Soto.

L'histoire des évènements de cette époque émouvante est racontée d'une façon claire et concise dans un style attrayant. Nous pensons qu'elle obtiendra le succès qu'elle mérite. L'auteur a reçu du professeur Whittaker une lettre très flatteuse qui est un encouragement pour lui.

REVUE DE DE BOW.—Nous avons reçu le numéro de novembre de cette revue; Il contient les articles suivants: "Une solution occidentale de la question d'Orient," "La doctrine Monroe en pratique," le "chemin de fer de la Floride," le monument du Centenaire de Jasper," "Huile de palmier et palais ou journées au Mexique," "la Convention du fleuve Mississippi," et divers autres articles de fond, un entre autres qui parle en termes favorables de la mission de M. Chotteau pour un traité de commerce franco-américain. Le numéro est bien rempli et intéressant.

—Le procès en adultère intenté devant la cour de Bruxelles à Mme la comtesse Hueson de Sampigny et à son cocher et complice Toussaint Tauvet, vient d'avoir son dénoûment.

On se rappelle le drame qui s'est passé dans un "quartier garni" de la rue du Midi, au mois de juillet dernier. Séparée de son mari, ancien officier de l'armée française, la comtesse s'était éprise de son cocher et l'avait amené à Bruxelles, où il logeait chez les époux Van Steene. Averti, le comte se rendit à Bruxelles, et, ayant surpris sa femme dans l'escalier au moment où elle allait entrer chez Tauvet, il lui tire à bout portant plusieurs coups de revolver dans la figure.

Le tribunal s'est montré très sévère pour les coupables; la comtesse a été condamnée à deux années de prison, maximum de la peine, et Tauvet à six mois et aux dépens.

LA GAIETÉ D'AUTREFOIS.

"Alphonse Karr publie en ce moment de curieux "Mémoires" qui portent ce titre: "le Livre de bord."

C'est un recueil d'anecdotes personnelles et d'aventures qui spiritualisent, aventures qui nous semblent pourtant, à [illegible] présente, quelque peu extravagantes.

[illegible] on allez se passait sait [illegible] le terrible Cabrion s'était donné mission de faire mourir de désespoir l'infortuné Pipelet.

L'auteur des "Guêpes" se plaint avec quelque amertume de la disparition de la gaîté, de la vieille gaîté française. "Il lui semble que les jeunes gens d'aujourd'hui ne savent plus rire.

Je pense que le rire n'est pas encore près de s'éteindre; mais je conviens qu'on ne rit plus de la même manière qu'autrefois.

Est-ce un bien? est-ce un mal?

Je laisse la question à de plus savants clercs que moi.

Voici, comme exemple du "vieux jeu," une plaisanterie exécutée par Alphonse Karr et son inséparable Gatayes.

Alphonse Karr et Gatayes suivaient un soir la rue de la Michodière, bras dessus, bras dessous. Passe à côté deux un "monsieur," l'air rogue et impertinent, tenant plus que sa place dans la rue.

Gatayes le laisse passer, puis quitte le bras et assène un coup de canne sur le chapeau "du monsieur." L'homme se retourne furieux. Gatayes prend un air terrible et lui dit:

—Avez-vous reçu quelque chose?

—Je le crois fichtre bien!

Pendant ce temps Gatayes feignait de redresser son chapeau, comme faisait aussi l'autre.

—Eh bien! c'est de cette fenêtre là qu'on nous a jeté quelque chose.

—De cette fenêtre-là?

—Oui, j'ai vu les gens se retirer. Sacrebleu! êtes-vous un homme?

—Si je suis un homme! je suis un homme furieux.

—Ce n'est pas assez! Etes-vous un homme à punir une pareille insolence?

—Avec plaisir!

—Ah! Achtas!

—Ah! sacrebleu!

—Ah! tonnerre!... Eh bien! allons-y! Entrons-y!

Et Gatayes, suivi de sa victime, frappe violemment à la porte de la maison qu'il lui a désignée. Là, il s'efface, le fait passer devant lui par politesse, mais reste dehors, retire la porte et la ferme. Tout cela s'était passé en moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter.

Je croyais que c'était fini; mais non. Avec le marteau de la porte il frappe à coups redoublés, et tout en frappant se raconte à lui-même ce qui se passe au dedans. Le portier s'en prend à l'inconnu. Celui-ci qui est en colère, le menace. Le portier tombe dessus—Bataille. Un bon roulement de marteau. Ah! on s'explique. Ils vont sortir tous les deux pour m'égorger.—Un roulement. Très bien! On tire le cordon. On ouvre la porte; refermons-la, et un ban pour narguer l'ennemi. On tire encore le cordon, on ouvre la porte, nous la refermons. Et un nouveau roulement.

Je voulus en vain entraîner Gatayes: ce ne finit que quand il fut las, les gens de dedans essayant toujours d'ouvrir la porte, qui se fermait toujours en faisant avec ce marteau un bruit à effrayer tout un quartier. Enfin, essoufflé, il referme la porte une dernière fois, exécute un dernier roulement plus beau que les autres et dit: Je lui pardonne. Il vient à moi, me reprend le bras, et comme il fait tout à fait nuit, nous continuons notre route sans nous presser.

Il y aurait grande chance, à l'heure qu'il est, que deux semblables farceurs fussent conduits chez le commissaire.

En valons-nous mieux?

Un nouveau Salomon.—Une histoire étrange, mais parfaitement authentique, s'est passée dernièrement à Litowk, frontière russe. Si nous ne la trouvions pas dans le *Fremdenblatt*, nous la croirions extraite d'un roman de Xavier de Montépin:

"Deux juifs, père et fils, raconte le journal, vivaient depuis longtemps en mauvaise intelligence. Ce dernier finit, moyennant vingt-cinq roubles, par engager un brave paysan à faciliter au vieillard le départ de cette vallée de larmes. Au jour fixé pour l'exécution du crime, le paysan eut des scrupules, alla trouver la victime désignée et lui confessa tout. Le père lui fit promettre de dire à son fils que le crime était consommé et lui donna un cafetan qu'il devait lui apporter comme preuve.

"Ensuite il se rendit chez le rabbin, Joseph Beer, auquel il raconta le cas. Celui-ci, après mûre réflexion, s'arrêta au parti suivant: il alla voir le fils auquel il dit que son père assassiné lui était apparu en songe et demandait à son assassin s'il voulait se présenter devant la justice céleste ou humaine? Le fils atterré préféra liquider l'affaire ici-bas et fut cité chez le rabbin, où dix membres influents de la commune l'attendaient. Le père se trouva placé derrière le rideau.

"A l'entrée de l'accusé, les juges se levèrent et le rabbin invita solennellement l'esprit du mort à formuler son accusation. A peine le fils eut-il reconnu la voix de son père qu'il tomba par terre "foudroyé." La terreur l'avait tué."

Le procureur-général a fait arrêter le rabbin ainsi que les membres de son tribunal improvisé. On est capable de condamner à quelques mois de prison ce nouveau Salomon.

—Voici une histoire de chasse très gauloise; mais, comme elle date de la féodalité, nous la risquons tout de même. Que l'ombre de François Villon nous soit propice!

Ceci se passait dans le duché de Bourgogne. Un manant s'était fait pincer au moment où il venait d'abattre un sanglier dans le domaine du seigneur de Taverny-en-Auxois.

En ce temps-là, vous ne l'ignorez pas, tuer le gibier d'un gentilhomme, c'était un crime entraînant la peine de mort.

—Le moins qui puisse t'arriver, disaient les gardes au braconnier, c'est d'être pendu.

On le conduisit au château avec la bête qu'il avait tuée.

—Qu'on mette le sanglier tout entier à la broche! dit le seigneur.

Cependant le manant tremblait de tous ses membres.

Quand le dernier tour de broche fut donné, la pièce de venaison, déposée sur un immense surtout, figura tout le long sur la table. Alors le seigneur prit la parole.

—Assieds-toi, dit-il au manant. Voici une fourchette et un couteau. Tu peux couper et tailler à ton aise; mais prends bien garde! en que ta panse fait au sanglier, je te le ferai ensuite moi-même.

Ici, le paysan se recueillit pendant quelques instants: "Il y va de ma tête," se disait-il. Et il examinait la hure du sanglier avec une anxiété mêlée de respect. Puis, tout à coup, illuminé d'une inspiration sublime, il allonge le doigt et le pose à un endroit de la bête qu'on nous ferait un crime de désigner; puis, il dégusta la venaison.

Le seigneur rit beaucoup du stratagème, et le manant fut pardonné.

DEUX DUELLISTES.

De tous les duellistes des temps modernes, le général de Saint X., et le capitaine Z., étaient certes les plus tenaces, s'ils n'étaient pas les plus fameux.

Pour le général de Saint X., se battre en duel était une monomanie, il se serait battu pour une épingle qu'on aurait tordue involontairement.

Un jour, lorsqu'il n'était que simple capitaine, le général de Saint X.... ayant eu une discussion avec un officier du même grade, moins âgé que lui, lui envoya ses témoins.

Malgré la défense du colonel, le duel eut lieu et de Saint X. fut blessé. Le colonel ayant appris que son ordre avait été transgressé, leur infligea à tous deux huit jours d'arrêt.

La punition accomplie, de Saint X. écrivit cette lettre à son antagoniste:

"Mon cher camarade, comme vous m'avez blessé, j'espère que vous voudrez bien m'accorder une réparation; seulement, cette fois, nous nous battrons au sabre."

Le capitaine accepta et se battit. De Saint X. qui était plus courageux qu'adroit, reçut un coup de sabre dans le bas-ventre. Cette blessure fut assez grave pour nécessiter son entrée à l'hôpital. Le bruit de ce second duel étant parvenu aux oreilles du colonel, celui-ci expédia aux deux duellistes quinze jours d'arrêt. C'était le maximum.

De Saint X. et le capitaine Z. firent religieusement leur punition, mais à peine le quinzième jour était-il écoulé que le capitaine Z. reçut une lettre ainsi conçue:

"Mon cher camarade, décidément vous avez de la chance; vous m'avez bien touché; aussi je compte que vous ne me refuserez pas ma revanche; mais comme, avec ma blessure, je ne puis me tenir debout, cette fois nous nous battrons au pistolet, assis."

Le lendemain, de Saint X... rentrait de nouveau à l'hôpital avec une balle dans le bras.

A la nouvelle de ce duel, le colonel, furieux, en référa au général de brigade, qui décida que les deux champions partiraient et seraient mis en [illegible].

De Saint X.... était le plus âgé et le plus ancien, les torts fut donnés au capitaine Z...., qui fut condamné.

Maintenant, voici quel fut le triste épilogue de cette série de duels.

Quand le malheureux Z.... eut terminé son temps de prison, il donna sa démission et rendit une visite à son ex-colonel.

"Monsieur, lui dit-il, en me forçant à quitter l'armée vous avez brisé ma carrière et perdu mon avenir; vous saviez fort bien que, comme militaire et comme homme d'honneur, je ne pouvais refuser à de Saint X.... de me battre. Le conseil m'a condamné parce que j'étais le plus jeune; je me suis soumis. Aujourd'hui, ce n'est plus le capitaine, mais l'homme privé qui vient vous demander raison de l'injustice qu'il a subie par votre faute."

Le colonel accepta et fut tué. De Saint X.... est mort il y a quelques années; quant à Z...., il vit encore et nous l'avons rencontré hier.

UN POIL DE LA BARBE DU PROPHÈTE.—L'Orient n'est pas seulement le pays des merveilles, c'est aussi le pays des surprises. Un grave débat qui a passionné paraît-il, toute la population d'une province de l'Inde, et que le grand juge de Madras, M. Innes, vient d'avoir à trancher, nous apprend, dit notre confrère, maître X...., qu'il existe dans une mosquée une précieuse relique de Mahomet; cette relique n'est.... un poil de la barbe du Prophète! Conservé précieusement dans un riche coffret, sous le nom de *Auseree-Sharif* (la relique sacrée), ce poil vénérable qui date de plus de douze siècles, est l'objet d'un véritable culte de la part des mahométans de la présidence de Madras et même des contrées voisines. Les fidèles font des pèlerinages pour venir le contempler, et de fréquentes cérémonies entretiennent cette pieuse coutume.

Une pension mensuelle de 120 fr. environ, legs d'un nabab dévot, est servie par le gouvernement de l'Inde au gardien de ce trésor, qui bénéficie en outre de tous les petits profits qu'il peut tirer de la piété des croyants. Les fonctions de conservateur du poil sacré sont donc très lucratives et éveillent force convoitises lorsqu'une vacance se produit. Tel était le cas qui a amené le procès dont nous parlons.

Au décès du dernier gardien, six concurrents se présentèrent pour se disputer la place, tous munis d'excellentes pièces à l'appui de leurs droits. Deux d'entre eux s'appuyaient sur les termes du testament du président titulaire; les quatre autres prétendaient à la nomination en vertu d'un droit de succession régulièrement établi, depuis plusieurs générations, dans leur famille.

Le pauvre juge se perdait dans toutes ces prétentions, aussi bien fondées les unes que les autres; il avait eu beau traîner les choses démesurément en longueur, son esprit ne trouvait pas une solution équitable, et pendant ces délais successifs le poil restait sans gardien, au grand scandale des fidèles.

Par bonheur pour lui, le hasard—ou Mahomet, peut-être—lui vint en aide. Trois des candidats abandonnèrent la partie, et ce désistement inespéré lui permit de prononcer son jugement avec une équité que Salomon n'eût point désavouée.

Le premier postulant étant une femme, cette condition l'excluait tout naturellement des fonctions religieuses: les deux autres étant frères, le magistrat attribua à l'aîné la garde de l'*Auseree-Sharif* et le privilège de toutes les cérémonies. Puis, pour régler le côté financier, il décida que trois parts égales seraient faites des bénéfices du culte, pour être distribuées au conservateur, à son frère cadet et à la femme évincée. Quant aux arrérages de la pension, ils devaient être exclusivement réservés au conservateur. Ce jugement a satisfait les intéressés et a calmé l'agitation que ce procès avait soulevée chez les disciples de Mahomet de l'Inde orientale.

—On écrit de Nice à l'*Italie*:

Il y a quelques jours, un Hongrois, le comte de X......, ayant perdu à la banque de Monte-Carlo 1,500,000 fr.,—toute sa fortune, dit-on,—résolut de mettre fin à ses jours.

Dans la nuit de mardi à mercredi dernier, à l'hôtel de Paris, où il était descendu, il monta sur une table, se passe une corde autour du cou, et en fixa l'extrémité à l'une des patte-fiches du rideau de la fenêtre. Bien ancrait de précaution, et pour rendre la mort plus prompte, il avait imaginé d'attacher à ses pieds sa valise de voyage.

Les préparatifs terminés, il poussa du pied la table sur laquelle il était monté et se lança dans l'espace. Mais il avait compté sans la secousse que devait nécessairement imprimer le poids de son corps et de sa valise, car la patte-fiche du rideau venant à céder, il tomba à terre. Quand les voisins, attirés par le bruit de la chute, entrèrent dans sa chambre, ils le trouvèrent évanoui, mais sans autre mal que quelques contusions sans gravité.

Le banque lui remettra 10,000 fr. au Hongrois, qui a repris le lendemain le chemin de son pays, allégé de 99,000 livres de rente.

—Qui se serait jamais douté, qu'à Paris, l'arc-de-triomphe de l'Etoile deviendrait, un jour, un pigeonnier? Plus de trois cents pigeons échappés du tir du bois de Boulogne, ou venus d'ailleurs, y ont fait élection de domicile. Tous ces volatiles nichent dans les rosaces, sous la voûte, derrière les groupes, et jusque dans l'escalier qui ne sert pas au public.

Près des ouvertures, au coin des marches, sont des nids dans lesquels se trouvent des petits couverts de duvet.

D'un autre côté, les ruines des Tuileries sont actuellement habitées par des démolis, qui font une guerre acharnée aux pierrots du jardin.

Dentistes.

JOSEPH BAUER, DENTISTE, 180 - - Esplanade - - - 180 Près Remparts.

JOSEPH C. SIERRA, DENTISTE, 191 - - - DAUPHINE - - - 191 Entre Ste-Anne et Dumaine.

JAS S. KNAPP, D.D.S. Est de retour et continue à exercer sa profession de dentiste dans toutes ses branches au même local qu'il a occupé nombre d'années. Rue Baronne No 15.

C. E. KELLS & M. VIET, CHIRURGIENS-DENTISTES No [illegible] rue Baronne. Opérations de tous genres dans le [illegible] art. Pose de palais artificiels.

Brasseries.

Pelican Steam Brewery, EUGÈNE ERATH, 309....RUE VILLERE....309 Entre Esplanade et Chemin du Bayou.

Marais Street Steam Brewery H. F. STURCKEN, 20, 22, 24 et 26 RUE MARAIS. Entre Conti et St-Louis.

BUREAU DE PRÊTS. OTTO SCHWANER 17........RUE BARONNE........17 ENTRE CANAL ET COMMUNE, Près de la SALLE GRUNEWALD.

G. PITARD & BRO., IMPORTATEURS et MARCHANDS —DE— Quincaillerie, Grilles, Peintures, Huiles, Vernis, Clous, Ciments, Plâtre, Craie, Vitres, Papier de Tenture, etc. 307 RUE DU CANAL. Entre les rues Remparts et Bourgogne.

CONSULAT DE FRANCE —A— LA NOUVELLE-ORLÉANS

BUREAUX, 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 2 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Arnaud (Pierre Paulin), Arnauld (Ovide), Abadie (François Germain), Aimé (Vve), Blanchard (Auguste), Bourdel (Pierre Jacob), Barnleaux (Jean), Besnard, née Leir (Henriette), Binet (Alfred), Barthe (Jean et Basile), Boutet (Louis), Boyer (Aug), Blondel, Capy (les époux), Calcaille (les époux), Caspar (Andrée), Ceres (Gabriel), Charlet (Armand), Coguine (Baptiste et Emilie née Pons), Chatelain (Charles), Cossinet (Jules), Dodens (Elodie), Dufet (Bernard), Dubot (Jean-Baptiste), Dutant (Pierre Sylvain), Dureau (Antoine Ferdinand), Didier St Vignes (boulanger), Duclos (François), Dulong (Jean), Dumergue (Jean Bernardin), Delacroix (Paul), Dumas (Alcée Pierre), D'Arsaing d'Estampes (Abel), Dupuis (Planteur), Dandillon (née Bied Vve Germain), Evano (Charles), Flesche (Chas), Fabre (Louis et Marcellin), Fédronie (Antoine), Fusson (François Ladevie), Favre Petit Mermet (François), Fiancheb (Pierre Isidore), Forget (Philippe), Ferrus (Auguste), Guyennech (Jean Pierre François), Gollard (Auguste), Gosset (Jean Julien), Goetsch (Léontine femme Balard), Gardes (Joseph), Gollet (Samuel), Guiraud (Vve Joseph), Germain (Jean Marie), Heickman (Thérèse), Hinmerle (Jean), Jaher (Prosper Auguste), Jarriot (Vve Jacques), Keiser (Mme Henri), Lavery (Frédérique), Lebouc (Mme), Legrand (Jules), Lamotte (Alfred), Lagu (Jean Marie), Lalgnier (Chas), Lein (Jacob), Lassaire (Marie Jean Pierre), Langnedieux (Bernard), Laurenpe (Gabriel), Lestrade (Georges), Lacombe (Mme), Lalapie (Jean Firmin), Longue (Robert), Mengey (Philippe), Monteux (Albert), Mauralize (Louis), Meynard (Jean), Maillos (Antoine), Maillon (F), Margue (Jules), Meynier (Jean), Mauteuque (Marcel), Martin (Pierre Marie), Maine (Frédérick), Mercaux (Jules), Ognier (Sébastien Henri), Pernot (Constant), Pardiat (Jean), Pasche, Plantand (Mme née Angler), Poujade (Henri), Pasques (Jules), Perlean (Vincent Sylvain), Pelmon (Ernest), Ratabagier (Jean Baptiste), Rambie (Louis), Rappiat (Jean Antoine), Repeaux (Gustave), Rooley (les époux), Robarts (François), Serbate, Serianel (Paul), Schoeller (Millaine), Seurre (Frédérick), St Vignes (ou St Vigner Didier), St Martin (Mathieu), Vitte (François).

Les procurations et actes notariés de toute nature sont passés en Chancellerie sans frais pour les parties.

Des registres sont tenus pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès.

La Nouvelle-Orléans, le 13 septembre 1879.

Le Consul de France, VICOMTE PAUL D'ABZAC.

Culture de la soie en Louisiane.

Les plus belles variétés de mûriers. Les meilleurs œufs de vers à soie [illegible]. Un ouvrage sur la culture de la soie [illegible] par L. S. Crozier. [illegible] au Dr J. U. BALL, Bayou Sara, La.

OFFICIEL.

Bureau de la compagnie des chemins de fer de la Nlle Orléans. RUE DU CANAL, 194.

Nouvelle-Orléans 16 oct. 1879.

Des propositions cachetées pour l'achat de cent mille dollars de cette compagnie, ou de toute partie de cette somme [illegible] jusqu'à mardi, 25 novembre 1879 à midi. [illegible] la compagnie se réservant le droit de rejeter toutes les offres.

Les bons sont de la dénomination de $100, $500 et $1,000. Ils ont 24 ans à courir, portant intérêt de six pour cent par an, payable [illegible] à la Nouvelle Orléans ou à New York, [illegible] première hypothèque sur les biens fonciers et toutes les autres propriétés de la compagnie.

Les bons seront prêts à être délivrés vers le 1er décembre 1879.

G. C. LEWIS, Secrétaire.

AVIS AUX VOTANTS.

ETAT DE LA LOUISIANE.

Enregistreur des votants, paroisse d'Orléans.

[illegible] d'Etat, rue Royale, au rez-de-chaussée].

Nlle-Orléans, 24 septembre 1879.

Le bureau de l'enregistreur des votants pour la paroisse d'Orléans, sera ouvert JEUDI, le 25 septembre, à la salle St-Patrick, rue du Camp, devant la place Lafayette, et sera tenu ouvert jusqu'au 24 novembre, les dimanches et les jours de fête légale exceptés, afin de mettre ceux qui ne se sont pas fait enregistrer en 1878 ou 1879, et ceux qui ont changé de domicile, à même de s'assurer leurs papiers réguliers. En vue du grand nombre de demandes pour des duplicata d'enregistrement, les citoyens sont instamment invités à rechercher avec diligence leurs papiers égarés, avant de demander des duplicata.

Le bureau est ouvert tous les jours, de 8 heures du matin à midi, et de 1 1/2 heure à 7 heures du soir.

CHAS CAVANAC, Enregistreur des votants, Paroisse d'Orléans.

MASS MEETINGS —DU— Parti Démocrate-Conservateur.

Bureau du Comité Central d'Etat du Parti Démocrate-Conservateur, Nlle-Orléans, 14 octobre 1879.

Des mass meetings du parti Démocrate-Conservateur seront harangués par le Gouv. L. A. Wiltz, Hons. Samuel D. McEnery, J. C. Egan, Allen Jumel, R. H. Fay, W. A. Strong, R. A. Burke, H. N. Ogden, R. John Ellis, Albert Voorhies, J. R. Eustis, R. F. Jones, R. N. Ogden, John McEnery, Don Caffrey, R. C. Richardson, J. C. Moncure, T. T. Lyons, R. C. Wickliffe, A. R. Herron, A. Roman, F. P. Poché, W. W. Farmer, Wm. M. Levy, Wm. H. Jack, Gén. Randall Gibson, Gén. J. Floyd King, J. G. Hawking, Lingham, P. E. Théard, Hon. J. H. Acklen, Hon. R. W. Robertson, Hon. J. B. Elam.

Les assemblées auront lieu comme suit:

Le Lundi, 17 Novembre—Natchitoches.
Le Mardi, 18 Novembre—Montgomery.
Le mercredi, 19 novembre—Colfax.
Le Jeudi, 20 Novembre—Alexandria.
Le Samedi, 22 novembre—Marksville.
Le Lundi, 24 novembre—Opelousas.
Le Mardi, 25 novembre—Vermillionville.
Le Mardi, 25 novembre—St-Martinville.
Le Mercredi, 26 novembre—Ibéria.
Le Jeudi, 27 novembre—Abbeville.
Le Mercredi, 27 novembre—Franklin.
Le Vendredi, 28 novembre—Houma.
Le Samedi, 29 novembre—Thibodeaux.
Le Lundi, 1 décembre—Napoléonville.
Le Lundi, 1 décembre—Donaldsonville.
Le Mercredi, 3 novembre—Clinton.
Le Jeudi, 6 novembre—Harrisonburg.
Le Samedi, 8 novembre—Winnsboro.
Le Jeudi, 10 novembre—Bayou Sara.
Le Mardi, 11 novembre—Delhi.
Le Jeudi, 13 novembre—Floyd.
Le Vendredi, 14 novembre—Tallulah.
Le Lundi, 17 novembre—Plaquemine.
Le Mercredi, 19 novembre—Maison de Cour de St-Charles.
Le Vendredi, 21 novembre—Vieille Maison de Cour de St-Bernard.
Le Samedi, 22 novembre—Pointe-à-la-Hache.
Le Lundi, 20 novembre—Covington.
Le Samedi, 22 novembre—Franklinton.
Le Lundi, 24 novembre—Amite.
Le Mardi, 25 novembre—Greensburg.
Le Jeudi, 27 novembre—Port Vincent.

ALBERT VOORHIES, Président du comité central du parti démocrate conservateur d'Etat en Louisiane.

O. M. TENNISON, Secrétaire.

Rideaux Dentelle ET AUTRES Articles de Ménage. Nous offrons en ce moment un assortiment complet d'Articles de ménage sur lesquels nous appelons l'attention des lecteurs. Ces marchandises viennent d'être reçues par le vapeur St. Louis. D. H. HOLMES 155 rue du CANAL, et 15 rue BOURBON

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M. Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau à vapeur NATCHEZ, B. S. Leathers, Capitaine, J. F. Mace, Commis. [illegible]

BATON-ROUGE. PAQUEBOT [illegible] régulier de la côte et Baton-Rouge, part tous les LUNDIS à 5 heures du soir et tous les VENDREDIS à 10 heures du matin. Pour Baton-Rouge, Plaquemine, Bayou Goula, Donaldsonville, et tous les débarcadères de la côte. Le nouveau steamer à passagers

ST. JOHN. J. F. McELROY, Capitaine. Partira comme ci-dessus, redescendant la côte tous les DIMANCHES et MERCREDIS. Pour le fret ou passage s'adresser à bord ou à E. O. MELANCON, 32 rue Bienville.

[illegible] HENRY TETE, [illegible] ANCOIN, Capitaine. [illegible] LARRY, [illegible]

CHEMINS DE FER.

Grande Route de Jackson.

Chicago, St-Louis et New-Orléans R. R.

LA ROUTE LA PLUS RAPIDE POUR L'EST. A partir du 21 sept. 1879, les trains partiront [illegible].

DEPART. Express No 1.5.15 P.M. Mixed No 2—7 h. A. M. Nos 1 et 3 partent tous les jours; Nos 2 et 4 tous les jours excepté le dimanche. ARRIVEE. Express No 2—7:40 A. M. Mixte No 4—7:30 P. M.

Le train d'excursion du SAMEDI pour McComb City part à 2:30 P. M.

L'EXCURSION DU DIMANCHE pour McComb City part à 7 heures A. M.

DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN vont jusqu'à LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS, St. et CHICAGO, sans changement. [illegible]

Wagons munis de fauteuils inclinés, pour dormir et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Vicksburg, sans changement.

Billets en vente, places retenues et renseignements donnés au No 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.

F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R. R. THE QUICKEST ROUTE EAST.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after Sept. 23rd, 1879, as follows:

LEAVE. Express Mail 5.15 p.m. Mixed No 2—7.00 a.m. Nos 1 and 3 runs daily, 2 and 4 daily, except Sunday. ARRIVE. Express No 2—7.40 a.m. Mixed No 4—7.30 p.m.

SATURDAY accommodation for McComb City leaves at 2:30 P. M.

SUNDAY EXCURSION to McComb City leaves at 7 A. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS to LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS, O. AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST LOUIS A SLEEPER IS AT-TACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Vicksburg daily, without change.

Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.

F. CHANDLER, General Passenger Agent.

New-Orleans and Mobile Rail Road

(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.) La route la plus courte pour toutes les villes de l'Est. Transporte la malle et l'Express du Sud. SEULE LIGNE AVEC DOUBLES TRAINS QUOTIDIENS.

A partir du DIMANCHE 9 NOVEMBRE 1879 les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ: No 1, Express, tous les jours 7:30 a.m. No 3, Express, tous les jours 8:00 p.m. Arrivée: No 2, Express, tous les jours 7:40 a.m. No 4, Express, tous les jours 9:30 p.m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, et St-Louis. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.

On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

F. E. ROBINSON, Surintendant.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.

NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD (GREAT FAST LINE.) THE SHORTEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES. CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS. ONLY LINE WITH DOUBLE DAILY TRAINS.

On and after SUNDAY, NOV. 9th 1879, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

Depart: No 1 Express daily......7:30 a.m. No 3 Express daily......8:00 p.m. Arrive: No 2 Express daily......7:40 a.m. No 4 Express daily......9:30 p.m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery and St. Louis. Only one change to New York and other Eastern cities.

Tickets may be obtained and Sleeping Car berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

F. E. ROBINSON, Superintendent.

J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

GRAND CHEMIN DE FER

Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES A. M. et en même temps le CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 35 A. M.

[illegible]

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.

CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.

GEO. P. ROWELL & CO. Bureau d'Annonces de Journaux. Pour Dix cts.: Brochure de cent pages avec Listes de journaux tarif d'annonces. Pour Dix Dollars: Quatre lignes insérées pendant une semaine dans trois cent cinquante journaux. 10 Spruce St N. Y.

Avis aux Contribuables.

Je soussigné me charge de payer toutes les taxes [illegible] de la ville de la Nouvelle-Orléans [illegible].

JOHN T. DUFOUR. Passage de la Bourse.

A. DELPIT, Manufacture de Tabac à la Vapeur. 13 & 15 rue St. Louis. ETABLIE EN 1808. Célèbres TABACS à priser. PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE, ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer. CIGARES Havane et du pays. Grand assortiment de PIPES-ECUME ET BRUYERES FRANÇAISES véritables et de PIPES AMERICAINES. Un beau choix de TABATIERES en Métal, Ecaille, Buffle, Papier Mâché et autres. ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC. Le tout AUX PRIX LES PLUS MODERES. En gros et en détail.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

FRANCE Trudelle, 12 novembre.
CANADA, Frangeul, mercredi, 26 novembre.
LABRADOR, Sangher, mercredi, 10 décembre.

Prix du passage pour le Havre. Première cabine (vin compris)......$100. Cabines à l'arrière du salon des premières....$ 80. Deuxième cabine (vin compris)......$ 65.

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $30 [illegible] pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

L. GRAND, Agent, Gallier Court. lettre E. Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême: Strassburg....15 oct. Hannover....19 nov. De la Nlle-Orléans: environ 19 nov. [illegible]

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans: Chambre...$150 | Entrepont...$36.

De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême: Chambre...$150 | Entrepont...$45.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane: Chambre...$35 | Entrepont...$15.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter E. Albert, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston..............$43 00. De [illegible] à Indianola..............45 50.

La compagnie se réserve le droit de changer le départ des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix de passage.

[illegible]

Pour de détails, s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & CO. Agents. No 42 de la rue de l'Union.

HONDURAS.

Le rapide steamer en fer de première classe S. B. WARD, JR. capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Amoa, Port Cortez, Truxillo, Roatan et Utilla, partira positivement pour les ports ci-dessus le MARDI, 18 novembre à 8 h. P. M. du Picayune Tier, visite le marché à la viande.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à S. OTERI & BRO. 22 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.

N. B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même ligne.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants: KNICKERBOCKER, NEW ORLEANS, HUDSON, LOUISIANA.

Le Steamer HUDSON, H. R. Freeman, commandant, Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Mercredi 19 Nov. à 8 h. A. M.

Accompagnez sur cargaison est pris pour cette ligne à 1 1/2 pour cent.

Passage—Cabine....$40. Entrepont....30.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers: NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA.

HUDSON, Capt. H. R. Freeman, will leave her wharf, foot of Toulouse street, Wednesday, Nov. 19th, at 8 A. M. Insurance on cargo by this line 1 1/2 per cent.

Cabin Passage............$40. Steerage.......30.

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.

For freight or passage apply to ALFRED MOULTON.

Avis au Public.

CHANGEMENT DE LOCAL.

LA PENSION PRIVÉE dirigée par Mme M. Grandjean, a été transférée du No 36 rue St-Louis, entre Passage de la Bourse et Royale, au No 183 rue Royale. Les nombreux clients de la maison et messieurs les voyageurs trouveront toujours comme par le passé un service irréprochable et des chambres vastes et confortables, le tout aux prix les plus modérés.

P. REMY.

Marchand de Meubles

193....Chartres....183 Près St-Louis.

A TOUJOURS en magasin un grand assortiment de meubles au moyen, bois de rose et acajou, qu'il vend aux prix les plus réduits. Réparation de meubles. Il s'occupe aussi de déménagements.

GALERIE D'ART CELEBRE DE WASHBURN TRIOMPHE DE LA PHOTOGRAPHIE! PORTRAITS Fixés d'une manière permanente au moyen du PROCÉDÉ BREVETÉ DE LAMBERT. Tous les nouveaux genres de photographie exécutés avec les dernières découvertes et les perfectionnements les plus récents. PRIX TRÈS MODÉRÉS. No 100 RUE DU CANAL.

J. B. JUNQUA, Nos 27, 29 et 31 RUE BIENVILLE, Nouvelle-Orléans. MARCHAND - COMMISSIONNAIRE —IMPORTATEUR DE— Cognacs, Vins, Liqueurs et Whiskies Fins. FABRICANT DE SIROPS DE PREMIER CHOIX, ET D'eau de Seltz et d'eaux Minérales, Avec le dernier appareil Hermann-Lachapelle de Paris, qui a obtenu la Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de 1878.

PHARMACIE DUCONGE, 30 RUE DE CHARTRES 30 NOUVELLE-ORLEANS. A. CARROUCHÉ, SUCCESSEUR. Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de MEDICAMENTS PATENTES FRANÇAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, [illegible]. Agence pour la vente du William's Strawberry Remedy.

H. J. RIVET, PHARMACIEN-DROGUISTE Importateur de Médicaments Patentés Français. Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 54 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.

S. N. PIKE'S Magnolia WHISKEY Cincinnati OHIO. LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires. Toutes les PREMIERES MAISONS de groceries et liqueurs se vendent à la Nlle-Orléans.

NOUVELLES INVENTTION Moulin rotatoire à farine perfectionné de Hunter. [illegible] Plus de 250 000 maintenant en usage. [illegible] Envoyez $1 pour échantillons et poste. Conditions spéciales pour les agents. JAMES H. REYNOLDS Rue Baronne 50.

FOURS. Les fours de cuisine de Robert E. Lee, fabriqués avec le meilleur fer; brûlant peu de combustible et excellents pour cuire le pain d'une manière égale. Garantie pour donner satisfaction complète ou l'argent est remboursé. [illegible] FLAMBEAU.—Aucun danger des étincelles; le vent ou la pluie ne peut l'éteindre; il ne peut faire explosion. Tous les bateaux à vapeur devraient en avoir un. CLOCHES ELECTRIQUES.—[illegible] JAMES H. REYNOLDS, 50....Rue Baronne....50 Entre les rues Union et Perdido.

COMPAGNIE D'ASSURANCE —DES— FACTORS & TRADERS.

37 - - RUE CARONDELET - - 37

CAPITAL PAYÉ - - $1,000,000.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

Emet des polices couvrant les risques du feu des rivières et de mer aux taux les plus bas.

—ADMINISTRATEURS—

John I. Noble, B. F. Eshleman, John Chaffe, Wm. C. Black, Richard Milliken, Chas. Chaffe, J. L. Warren, L. C. Jurey, Saml. Friedlander, Wm. Hartwell, A. A. Yates, G. J. Leeds, R. M. Walmsley, A. T. Janin, A. H. May, Jos. Bowling, T. Lytt. Lyon, A. M. Bickham, Samuel H. Boyd, Henry Abraham, Joseph McElroy, Louis Bush, Wm. J. Behan, A. Brittin, G. W. Sentell.

THE NEW ORLEANS BEE.

DUFOUR & LOMEY, Publishers.

OFFICE—No. 73, CHARTRES.

TERMS:

Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50.

Price of the paper—Single copies, Five cents.

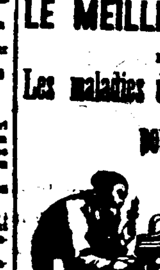
Weekly—Per annum, $3; half yearly, $1 50 quarterly, 75c; Single copy 10 cents.

EDITION HEBDOMADAIRE de l'ABEILLE de la Nlle-Orléans.

Prix de l'abonnement, port compris (excepté pour l'étranger.)

1 an	$3 00
6 mois	1 50
4 mois	1 00
3 mois	75

LE MEILLEUR REMEDE POUR Les maladies de la gorge et du poumon.



Les maladies des organes pulmonaires sont si communes et fatales qu'un remède sûr et digne de confiance est d'un prix inestimable dans chaque localité. Le AYER'S CHERRY PECTORAL est ce remède et nul autre ne mérite si éminemment la confiance du public. C'est une combinaison scientifique des principes médicaux et des vertus curatives des meilleures drogues, chimiquement réunies, pour assurer la plus grande efficacité possible et l'uniformité des résultats, ce qui met les médecins aussi bien que les malades à même d'en user avec confiance. C'est le plus sûr remède pour les maux de gorge et de poumons que la science ait produit. Il frappe à la racine toutes les maladies pulmonaires, procurant un soulagement prompt et certain, et convient aux malades de tout âge et de tout sexe. Etant très buvable, les plus jeunes enfants le prennent sans difficulté. Dans le traitement des toux, des rhumes, des maux de gorge, bronchites, influenzas, des maux de gorge des prédicateurs ou orateurs, de l'asthme, du croup et du catarrhe les effets du AYER'S CHERRY PECTORAL sont magiques, et une foule de gens sont annuellement préservés de maladies sérieuses par l'usage opportun de ce remède. Chaque famille devrait en avoir toujours sous la main pour les cas d'attaques soudaines. Pour la coqueluche et la consomption il n'y a pas de remède aussi efficace, adoucissant et salutaire.

Les merveilleuses guérisons que le AYER'S CHERRY PECTORAL a effectuées dans tout le monde sont une suffisante garantie que ce remède continuera à produire les meilleurs résultats. Un seul essai impartial convaincra les plus sceptiques de ses merveilleuses propriétés curatives, aussi bien que de sa supériorité sur toutes les autres préparations pour les affections pulmonaires.

Eminents médecins dans toutes les parties du pays, connaissant la composition de ce remède, recommandent aux invalides le AYER'S CHERRY PECTORAL et l'ordonnent dans leur pratique. Une épreuve embrassant un demi-siècle a démontré le pouvoir certain et absolu de ce Pectoral dans les affections pulmonaires que peut encore atteindre l'assistance humaine.

PRÉPARÉ PAR LE Dr J. C. AYER & Cie., Chimistes pratiques et analytiques, LOWELL, Mass. Vendu chez tous les droguistes partout.

FEUILLETON.

Commencé le 11 sept.

OLIVE VARCOE,

—PAR—

FRANCIS DERRICK.

TRADUCTION DE LÉON BOCHET

TROISIÈME PARTIE

XIV—Suite.

—Je suis aussi fière aujourd'hui par l'honneur que je l'étais alors, répondit Olive en [illegible] Je considérerai comme une [illegible] céder à votre désir. Adieu, Hilton. Puisse le ciel vous bénir. Dites à lady Trewavas qu'Olive Varcoe [illegible] jamais.... ne cessera jamais de lui être reconnaissante de vos bontés pour la pauvre orpheline.

—Que bonté! répéta Hilton d'un ton amer. Vous étiez le bonheur et la joie de notre maison, Olive, et nous vous avons toujours méconnue....

[illegible] nouveau Olive. [illegible] main — froidement, [illegible] prit, la passa d'abord [illegible] la laissa retomber, [illegible] une parole. [illegible] derniers adieux. [illegible] en mettant [illegible] yeux. [illegible] le bouillard de [illegible], sir Hilton Trewavas, les traits bouleversés, entrait dans le salon où se tenait sa grand'mère.

—L'as-tu vue?.... lui as-tu demandé d'être ta femme? fit vivement lady Trewavas.

—Je l'ai vue.... je l'ai suppliée, et nous sommes séparés à jamais.

La vieille lady poussa un profond soupir.

—Alors, que Dieu ait pitié de nous! dit-elle, car toi et moi, mon fils, nous avons perdu l'affection d'un noble cœur.

Ce fut une heure plus tard encore que Floriane trouva Olive au bord de la mer, Olive épuisée de larmes et le visage bouleversé. Ah! son amour était toujours plus grand que le leur, et sa douleur était plus profonde aussi!

—S'il avait touché mes lèvres, se disait-elle tout bas, je n'aurais pas eu la force de le laisser partir. Oh! je suis heureuse d'avoir résisté.... heureuse d'être restée fidèle! Et la tête penchée sur les rochers, elle pleurait amèrement.

CHAPITRE XV.

—Et, tout est oublié, pardonné, n'est-ce pas, mon bon? disait Vivian Damerel, en tenant Charles Vigo par les deux mains, et en l'embrassant à l'étouffer.

—Oh! du moment qu'Olive te pardonne, répondit Charles. Après tout, je ne puis comprendre pourquoi ce combat singulier a eu lieu.... quelque peu [illegible] car, au début de tous ces raisonnements, tu t'es hâté de te joindre à l'armée des âmes et des imbéciles, et

—Je consens à passer pour cela, répliqua gaiement Damerel; mais, de ces temps peu poétiques, qui pouvait supposer qu'une petite créature aussi candide, aussi innocente, de se charger du poids d'un tel crime et de supporter des telles [illegible].

—Qui pouvait le supposer?.... Mais celui qui avait des yeux pour voir, et un cœur pour comprendre. Quant aux gentilshommes de notre génération,—toujours enclins à croire au mal, et si réalistes dans le bien,—nous, chacun, ils ne l'auraient pas soupçonné. Leur triste imagination commença aussitôt les actions coupables, mais non les actions généreuses et sublimes.

—J'accepte ta rebuffade, dit Damerel, et je réclame magnanimement tous les arguments irréfutables que tu as tout mis en œuvre; c'est que si nous sommes pu supposer miss Varcoe digne d'un bon sentiment, nous aurions à l'égard même compris sa conduite, et découvert sans peine la vérité, comme tu l'as fait.

—Précisément.

—J'imagine qu'ils ont changé d'opinion, maintenant, relativement à Olive Varcoe, et qu'ils ne la trouvent plus indigne d'être lady Trewavas, observa Vivian. Elle va sans doute épouser bientôt sir Hilton?

—Olive est ma fiancée, répondit Charles durement. Et si elle ne refuse pas sir Hilton, je ne lui pardonnerai de ma vie. Mais je n'ai aucune crainte. Olive est l'honneur même, et si sir Hilton était assez oublieux du passé pour oser parler, elle l'en ferait souvenir, sois-en sûr. Viens la voir à Bosvigo, Vivian. Les Langley y sont aussi.... Tu les connais, n'est-ce pas?

Cette conversation avait lieu au village de Trewavas où l'heureux Vivian Damerel était arrivé depuis quelques jours; il avait eu deux mois pour venir à Trewavas; il désirait voir Floriane, et se réconcilier avec son ami. Il salut avec empressement cette invitation, et avant la tombée de la nuit, il était devenu l'hôte de Bosvigo.

Ce qu'il éprouva en revoyant Floriane est de peu d'intérêt dans cette histoire, et nous ne devons pas nous en préoccuper, puisqu'il sait assez de rapporter ici une courte conversation qu'il eut avec Olive, se trouvant un jour seul avec elle.

—Miss Varcoe, lui dit-il, quand je regarde votre amie, je n'ose pas espérer; mais, dites-moi, dois-je lui faire de nouveau ma demande?

—Je ne pense pas, répondit Olive. Je crois que ce serait aussi pénible pour elle que pour vous.

Vivian garda un moment le silence. Il est si dur pour un homme de jouer le rôle "de prétendu refusé". Cependant, il surmonta de son embarras, et reprit:

—Si miss Langley lui refusait pour quelqu'un plus digne d'elle que moi, je supporterais mon malheur avec résignation; mais je crains qu'elle n'ait formé quelque indigne attachement.

—Floriane est incapable d'un amour méprisable.

—Mais, miss Varcoe, à Paris, elle m'a presque avoué son amour pour un homme qu'il lui était impossible d'épouser, et je sais qu'elle le rencontrait en cachette.

—Comment, vous n'avez pas su à qui elle donnait ces rendez-vous! Mais c'était à Charles Vigo! C'était pour s'occuper de moi qu'elle le rencontrait.

—Charles Vigo! s'écria Vivian; et c'est Charles qu'elle aime!

—Chut! dit Olive à voix basse. Je n'ai pas le droit de vous en dire davantage. Ce n'est pas mon secret. Mais comment pourrais-je m'empêcher d'espérer son bonheur?

—Et...... Il ne voit rien? demanda Vivian mélancoliquement. Il est impossible cependant qu'un pareil état de choses se prolonge; quand à moi, je n'ai plus rien à espérer, je le sens. Eh bien, puisqu'il me faut perdre Floriane, j'aime mieux la voir appartenir à Charles Vigo qu'à tout autre homme au monde. Le temps me guérira, miss Varcoe.

—Je l'espère, dit Olive avec bonté.

En dépit de son ton languissant, Vivian était agité.

—Et vous aussi, continua-t-il, vous espérez que Charles Vigo ne sera pas longtemps insensible à l'amour de Floriane? Je comprends vos sentiments, miss Varcoe; je m'explique vos motifs pour un tel désir, et avec vous pour ennemis, et mon plus cher ami pour rival, il ne me reste plus qu'à me retirer de la lutte.

Une violente rougeur empourpra le visage d'Olive.

—Je ne suis pas votre ennemie, monsieur Damerel, dit-elle. Néanmoins j'espère fermement que Charles Vigo finira par aimer la femme dont l'amour lui appartient sans réserve; je l'espère pour son propre bonheur. Floriane a un cœur pur à lui donner, un cœur qui n'a pas souffert. Elle le rendra plus heureux que je ne le pourrais moi-même.

—Oui, vous avez raison.

Pendant une minute, il sembla incapable d'en dire davantage. Enfin il se leva en tendant la main à Olive.

—Miss Varcoe, un jour vous m'avez brouillé avec mon meilleur ami; et aujourd'hui, à cause de vous, je perds la femme que j'aime le plus au monde; mais je reconnais franchement qu'en ces deux circonstances la faute a été à moi seul. Si je m'étais mis du côté de Charles au lieu d'agir contre lui, je n'aurais pas aujourd'hui à pleurer Floriane, dont l'aversion pour moi n'est venue que de ma conduite envers vous.

—Ne croyez pas que Charles et Floriane, s'attendent quand ils se rencontrent à Paris. Il me cherchait anxieusement, et la sachant mon amie, il lui écrivit, et......

—Je comprends tout, miss Varcoe, interrompit Damerel; n'en parlons plus.

Il parut étrange à tous les hôtes de Bosvigo, excepté à Olive et à Floriane, que la poste du lendemain apportât à Vivian la nouvelle d'affaires importantes et pressées ne lui permettant pas de rester un jour de plus dans les Cornouailles, et l'obligeant à faire un long voyage.

Et lui, le languissant, l'incrédule, lui qui s'était toujours dit "dans le camp des sceptiques et des railleurs," il choisit pour but de son voyage la Syrie et la Palestine; là, sur cette terre vénérée des croyants, il erra çà et là, ne s'arrêtant nulle part, inquiet, irrésolu, tantôt s'éveillant à la foi et tantôt laissant de nouveau sommeiller son esprit dans le doute et l'incrédulité.

Mme Langley se préparait à retourner en Irlande, et Olive, douloureusement inquiète, remarquait le changement qui de jour en jour devenait plus sensible chez Floriane.

Durant leur long séjour à Bosvigo, Charles n'avait pas dit un mot d'amour à Olive. Il ne l'avait pas même dégagée de sa promesse. Ainsi fidèle, elle avait répondu comme on l'a vu, à sir Hilton, mais elle avait, pendant ce temps de doute et d'anxiété, beaucoup souffert; et ce grand désir de voir Floriane heureuse augmentait encore le fardeau de son esprit.

Une grande confiance, une étroite intimité s'étaient établies entre les deux jeunes filles. Dans cette affection réciproque, Floriane ne cessait comme de Bosvigo. Ce fut Olive qui la suppliait de demeurer et l'encourageait à espérer.

—Oh! combien je suis heureuse que vous l'aimiez! avait-elle dit à Floriane. Je ne me ferai plus de reproches et ainsi maintenant, je ne voudrai plus mon cœur assez ingrat pour ne pas l'adorer. Je lui ferai un don un million de fois plus précieux.... je lui donnerai Floriane.

Et Floriane avait enfin cessé de répondre: "Ma chère Olive, il ne m'aime pas jamais;" elle disait aujourd'hui: "Quand il verra combien je l'aime! quand il verra que vous, Olive, vous ne pouvez l'aimer!"

Et Olive répondait: "Ayons patience. Oh! Floriane, vous êtes ma seule consolation et mon seul espoir. Oui, mieux que vous, parait l'entourer du dévouement et de la tendresse que mon cœur cruel lui refuse."

Les deux amis attendaient ainsi, comprenant l'une et l'autre que la reconnaissance et l'honneur faisaient une loi à Olive de rester fidèle à Charles Vigo, tant qu'il ne l'aurait pas lui-même dégagée de sa promesse.

Ce fut dans les bois de Trewavas que Charles se décida enfin à parler. Un jour, il conduisit Olive vers la petite clairière, où il l'avait rencontrée pleurant si éperdûment le jour de la mort d'Eléonore Marisdowe.

—Olive, lui dit-il, il y a juste un an aujourd'hui, à cet endroit même, je vous ai demandé d'être ma femme. Vous vous rappelez votre réponse. Vous vous souvenez comment, en refusant mon amour, vous m'avez permis d'être votre ami. Ai-je trompé votre confiance? Ai-je eu pour vous une amitié dévouée?

—Vous avez été l'ami le plus vrai qu'une femme puisse avoir. Elle lui avait pris la main dans les deux siennes, et la pressait en tremblant. Charles Vigo la regardait en souriant.

—Oui, Olive, dit-il, un ami. Je n'ai jamais été autre chose pour vous pendant tout ce temps. Voilà ce que mon amour a su conquérir.... votre amitié.

—Et la plus vive, la plus vraie affection, qu'une sœur puisse éprouver pour son frère, s'écria Olive, les yeux remplis de larmes.

—Je vous crois, répondit Charles doucement. Mais vous m'avez promis plus que de l'amitié, Olive; vous m'avez promis d'être ma femme. Vous vous êtes engagée à moi, librement et sans que je vous le demandasse.

—Je ne l'oublie pas, et je vous donne ma vie aujourd'hui aussi librement qu'alors. Ordonnez; disposez de moi comme il vous plaira, mais ne me demandez pas de vous laisser commettre une grande erreur.

—Une erreur, Olive!

—Oui, une erreur. Charles Vigo, il y a quelques mois, je vous aurais épousé, jugeant que mon affection, mon estime et ma gratitude suffiraient pour vous rendre heureux. Mais aujourd'hui je sais.... je sais que je ferais le malheur de toute votre existence....

—Arrêtez, Olive, interrompit-il avec vivacité. Ecoutez d'abord ce que j'ai à vous dire, avant de vous méprendre plus longtemps sur mes intentions. Je ne vous ai encore rappelé que vos paroles. Laissez-moi vous rappeler les miennes. "Olive, vous ai-je dit, je ne vous demanderai jamais de tenir votre promesse. J'aurai tout votre cœur, toute votre âme.... ou seulement un affectueux souvenir— rien d'autre." Par conséquent, chère enfant, je ne vous laisserai pas m'épouser par reconnaissance, y fussiez-vous même disposée, comme vous l'êtes, dites-vous, il y a quelques mois. Non, Olive, vous êtes libre. Gardez-moi l'affectueux souvenir, et disons-nous adieu.

—Je ne vous dirai jamais adieu, Charles. Je serais votre femme demain, seulement, je sais que je vous priverais d'un plus grand bonheur.... Je vous priverais d'un cœur qui vous appartient tout entier.... d'un cœur qui vous adore.... d'un cœur digne, même de vous!

—Qui peut se soucier d'un pauvre et rude garçon tel que moi, Olive? demanda Charles Vigo pensif.... Quant à vous, ma chère petite sœur, je n'ai jamais compté sur votre amour.... Je ne l'ai jamais espéré. Non. Laissez-moi vous avouer toute la vérité aujourd'hui. J'ai voulu que vous vous crussiez engagée envers moi, pour pouvoir être plus facilement votre ami; mais dans mon for intérieur, je n'ai jamais considéré vos paroles à la petite auberge de Trewavas comme me donnant l'ombre d'un droit sur vous.

Olive ne put retenir ses larmes.

—Vous avez toujours été l'ami le plus généreux. Vous n'avez cessé de vous sacrifier pour moi, dit-elle.

—Pas tout à fait généreux, Olive, puisque j'ai tardé jusqu'aujourd'hui à vous dire la vérité. Je l'avoue, je pouvais bien supporter l'idée de vous perdre, mais non celle de voir Hilton Trewavas vous conquérir trop aisément. Vous l'avez vu, Olive?

—Je l'ai vu, répondit-elle en rougissant.

—Et vous avez refusé sa main?

—Oui, fit-elle d'une voix faible. Vous avez le droit de me demander cela, mais non de me questionner davantage.

—Je ne vous dirai pas un mot de plus, continua Charles en lui prenant la main avec bonté. Je vous demanderai seulement une faveur, Olive. Me l'accorderez-vous?

—Vous êtes sûr de l'obtenir de moi. Que puis-je faire pour vous?

—Eh bien, ne dites à personne, pendant un an, que nous ne sommes plus fiancés.

—Puis-je le dire à Floriane? Elle est si bonne, si dévouée, si aimante, que vous pouvez me permettre de la mettre dans la confidence.

—Eh bien, dites-le à Floriane, alors, puisque vous le voulez. A la fin de l'année, quand vous me refuserez de nouveau,—ce que vous ferez, Olive,—vous me direz le nom de celle qui a donné une pensée à votre ami Charles Vigo.

—Je vous le promets.... et vous viendrez me voir en Irlande, pendant cette année?

—J'irai aussi souvent que possible, et vous.... viendrez-vous à Bosvigo?

Olive jeta un regard plein de tristesse sur le château de Trewavas.

—Je ne pense pas. Voyez, Charles, là est toute ma vie,.... mon enfance, ma jeunesse, mes joies, mes chagrins, mes affections.... mes souvenirs! Là tout parle à mon cœur.... Puis-je donc voir ce vieux cher Trewavas, et ne pas être triste d'en être éloignée....

—Olive, dit Charles Vigo en l'interrompant, et en la pressant tendrement dans ses bras, vous m'avez offert toute votre vie, et je vous demande seulement une année; mais si vous regrettez de me l'accorder, si vous aimez mieux aller de suite vers ceux qui....

—Non, non, s'écria-t-elle, j'irai en Irlande avec Floriane.... Il agit peut-être aujourd'hui sous l'impulsion d'un mouvement de reconnaissance; je ferai mieux d'attendre un an, Charles....; oui, en vérité, ce sera mieux ainsi.

Ce fut chose entendue. Mais le lendemain, quand Olive partit avec Mme et Mlle Langley, le vieux squire regarda tristement son fils.

—Bosvigo est lugubre sans femmes, Charlie, lui dit-il. Il me faut une bru ....et bien vite. Sur ma parole, peu m'importe laquelle de ces deux filles, mon enfant, pourvu que ce soit l'une d'elles.

(*La fin à mardi.*)

Avez-vous visité le magasin à 5 cts. et à 10 cts., 142 1/2 rue du Canal?

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Ph. Werlein, le marchand de pianos très connu de la rue du Canal 135. M. Werlein vend les célèbres pianos de Chickering, Mathushek et Hale, qui surpassent les pianos importés par le son, la touche et leur force de durée, et aussi par la modicité du prix, attendu qu'ils n'ont pas de droits à payer. Chaque piano est pleinement garanti par lui.

Pour meubles de salon à bon marché, chaises longues, chaises de repos, berceuses, chaises prie-Dieu, chaises de fantaisie, matelas à ressort et à plumes, allez chez Jos. R. Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido.

Grand assortiment de verrerie, parfumerie et extraits d'essences au magasin à 5 cts. et à 10 cts., 142 1/2 rue du Canal.

Achetez votre charnes aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet, 4 rue Carondelet.